

Pierres

Tous les Égyptiens — à travers toutes les classes et conditions, malgré la divergence de leurs opinions et de leurs inclinations, et les divisions entre leurs factions et leurs partis — sont, jusqu'au dernier, des pierres aux yeux du « Journal du Ministère » paru ce matin. Parmi eux se trouvent des ministres et des aspirants ministres, des chefs et des aspirants chefs, les leaders de l'ordre présent et les tenants de l'ancien.

Ces gens sont des pierres, mais les pierres diffèrent : certaines sont dures et difformes, d'autres sont précieuses et rares. Il est on ne peut plus clair, parfaitement évident et au-delà de tout doute que les ministres et aspirants ministres, les partisans des ministres et les leaders de ces partisans, ne sont pas de ces pierres dures et difformes — ils sont, au contraire, des bijoux de la plus haute distinction, à l'abri de tout défaut et préservés de toute corruption, immunisés contre les changements et altérations qui frappent les pierres viles, et épargnés du mépris et du dédain auxquels ces pierres viles sont soumises. Les ministres et aspirants ministres, les partisans du Cabinet et les leaders de ces partisans, sont des pierres précieuses, rares, coûteuses et estimées — certains façonnés en émeraude, d'autres créés en diamant, d'autres encore formés en corail, ainsi que nous l'apprend le « Journal du Ministère ».

Vous pouvez énumérer tous les bijoux précieux qui existent — qu'ils soient tirés de la mer ou taillés dans la montagne, ou recherchés en quelque lieu que ce soit. Vous pouvez vous-même dénombrier ces bijoux coûteux et les assortir aux maîtres d'aujourd'hui, distribuant les bijoux entre les hommes ou les hommes entre les bijoux, et vous trouverez parmi eux la perle et le nacre, le péridot et la cornaline, tout comme le « Journal du Ministère » a trouvé parmi eux l'émeraude, le diamant et le corail.

Je suis prêt à admettre que les maîtres d'aujourd'hui — les ministres et aspirants ministres et les partisans des ministres — sont des bijoux précieux et rares. Mais la question qui appelle réflexion et considération attentive est la suivante : de quoi l'Égypte a-t-elle urgemment et impérativement besoin en ces jours ? L'Égypte a-t-elle besoin de pierres précieuses, celles que l'on utilise pour la parure et l'embellissement ? Ou l'Égypte a-t-elle besoin de pierres dures et solides — celles que l'on utilise pour bâtir et construire, que ni la pioche ni la hache ne peuvent entamer, que ni les événements ni les malheurs ne peuvent user, qui durent à travers les âges comme durent les Pyramides, et comme durent ces monuments immortels qui ressemblent aux Pyramides ?

Je consens volontiers que les adversaires du Cabinet soient de telles pierres, et je me refuserais à voir les adversaires du Cabinet être des pierres ornementales et décoratives, de simples accessoires. Car l'Égypte a besoin qu'un édifice puissant et formidable de gloire et de dignité soit élevé pour elle — et lorsque cet édifice sera achevé, sa force et son imprenable solidité assurées, sa puissance et sa robustesse confirmées, et lorsqu'il sera établi qu'il est, comme le dit le « Journal du Ministère », ou comme il le cite des anciens : plus durable que le temps lui-même — seulement alors l'Égypte pourra-t-elle songer à orner et embellir cet édifice, à le parer et le décorer, à l'agrémenter de pierres précieuses et de bijoux rares.

Il est curieux que le « Journal du Ministère » soit rarement heureux dans la réflexion qu'il entreprend, ni dans les comparaisons dans lesquelles il s'aventure. Mais cette fois — ou plutôt dans ce passage particulier — il a réfléchi et réfléchi avec justesse, et il a établi une comparaison qu'il a établie avec à-propos. Je ne crois pas que les gens aient oublié sa comparaison des ministres d'État, au début de cette année, à du vin vieilli et à de la liqueur de cru. En cette occasion, cependant, la chance ne l'a pas fui — comme si elle y avait été poussée par la force des choses. Car notre Cabinet actuel est, sans aucun doute, un ornement pour l'Égypte ; il ne représente aucun des besoins de l'Égypte et n'incarne aucune de ses nécessités. N'était-il qu'un ornement passager dont on peut se dispenser et dont on peut alléger le poids, les affaires de l'Égypte ne se dérouleraient pas comme elles se déroulent à présent.

Le Premier ministre est malade depuis de longs mois — malade au point de ne pouvoir travailler ni même songer au travail. Il réside en Égypte et se repose ; il voyage en Europe et se repose ; et les affaires de l'Égypte avancent comme elles peuvent. Notre Premier ministre est un joyau de diamant, ou de quelque pierre plus précieuse encore que le diamant — mais un joyau il demeure, en tout état de cause. Nous pouvons le porter lorsque nous souhaitons nous montrer aux nations et leur annoncer que nous avons un Premier ministre comme elles ont leurs premiers ministres, et que notre Premier ministre est d'une étoffe plus fine et plus noble que les leurs — car il est du diamant dont nous nous parons et nous orçons.

Il n'est pas de ces pierres dures et difformes dont l'absence ferait s'effondrer un édifice. Et il ne fait aucun doute que MacDonald, Mussolini, Hitler, Daladier et leurs semblables parmi les premiers ministres étrangers ne sont pas regardés par leurs pays comme des pierres précieuses gardées pour la parure et la décoration — ils sont regardés, au contraire, comme des pierres dures et solides utilisées pour bâtir et élever la gloire. Mais une fois que nous en aurons fini avec nos vantardises et nos parades, nos rivalités et nos joutes, nous pourrions permettre au Premier ministre de se reposer et le laisser dans sa demeure ou sa villégiature se rétablir et refaire provision de sa précieuse santé. Nos ministres aussi sont sans nul doute un ornement — nous pouvons en tirer orgueil devant les nations. Nous avons un ministre des Cérémonies comme elles ont leurs ministres des cérémonies — mais leurs ministres des cérémonies sont des pierres dures et solides qui ne voyagent ni ne se reposent qu'à la contrainte de nécessités impérieuses, et même alors ils désignent d'autres capables de faire le travail sans nul besoin de voyages, ni de séjours d'agrément dans les capitales et les villes de cure.

Plus révélateur encore que tout cela, pour démontrer que nos ministres sont parure, ornement et manifestation de beauté avant toute autre chose, c'est qu'Égypte n'a pas coutume de s'afficher, et ne s'est pas laissée emporter par une manie de vantardise et d'ostentation, d'exhiber une grandeur mal accordée à ses besoins et à ses moyens, ni d'inviter des étrangers sur ses rives et d'envoyer ses fils vers les étrangers — non pas à l'ampleur que révèle sa conduite en ces jours. Car ces conférences, convoquées avec ou sans calcul, le sont selon toute vraisemblance pour que leurs participants puissent contempler nos ministres et prendre plaisir à les regarder, à converser avec eux, et à se délecter des réceptions qu'ils organisent et des largesses qu'ils prodiguent. Et ces visiteurs et experts, invités quand nous en avons besoin et quand nous n'en avons pas besoin, sont invités pour témoigner des ornements que nous possédons et des splendides bijoux dont nous provoquons l'envie des autres nations — de sorte que lorsqu'ils regagnent leurs pays et rentrent dans leurs patries, ils parlent des richesses et de l'opulence qui emplissent nos mains, et

des pierres précieuses qui parent nos têtes et nos poitrines, envoûtant ainsi les nations d'Occident par ce récit, jusqu'à ce que l'Égypte soit devenue en ces jours un symbole de richesse et d'abondance, d'aisance et de prospérité.

Pourtant, entre nos ministres et ces pierres précieuses et rares auxquelles ils sont comparés dans le « Journal du Ministère », il existe une différence qui affaiblit la comparaison, la vicie, et la rend à tout le moins incomplète et bancal. Car les pierres précieuses ne sont pas seulement un ornement — elles constituent aussi une réserve, et une forme de richesse durable qui se révèle utile lorsque la crise éclate, que les affaires deviennent critiques et que la détresse devient sévère. Il est évident que la monnaie fluctue et se transforme, montant parfois au point de pousser les gens à la pauvreté et au dénuement. Ceux qui possèdent des pierres précieuses se trouvent en pareille circonstance fortunés et à l'abri de la faim et de la misère, car ils peuvent vendre quelques-unes de ces pierres et réaliser de cette vente une somme considérable. Nos ministres, en revanche — Dieu soit loué — ne peuvent servir de substitut à ces pierres lorsque la crise s'aggrave et que les affaires se resserrent, que la faim menace de détruire les gens et de tout leur gâcher. Ils sont ornement et rien de plus, tandis que les pierres précieuses sont à la fois ornement et réserve.

Qu'a à dire le « Journal du Ministère » au fait que l'Égypte a commencé en ces jours à avoir besoin de nourriture bien plus que de parure ?! Et à quoi sert-il à l'Égypte d'avoir maintenant un Cabinet d'émeraude, de diamant et de corail, quand beaucoup de ses habitants ne trouvent ni pain ni sel, ni de quoi acheter du pain et du sel ?!

Mais la réussite de cette comparaison dans ce journal ne se limite pas à l'aspect qui touche ses maîtres et protecteurs — elle est complète et exhaustive lorsqu'on la mesure à ses opposants et adversaires. Car ceux-là sont de ces pierres dures, et quelle meilleure preuve de leur dureté que le fait que le « Cabinet de la Parure » est en place depuis plus de trois ans, et a fait tout ce qu'il a pu pour briser ne serait-ce qu'une seule de ces pierres — sans rien obtenir, sans rien accomplir. Ces pierres demeurent exactement comme elles étaient le jour où le Cabinet d'Émeraude, de Diamant et de Corail est arrivé au pouvoir. Et il n'a pas œuvré seul à tenter de briser ces pierres dures et de redresser ces pierres tordues — d'autres ont travaillé à ses côtés, des gens qui ne sont pas d'émeraude ni de diamant ni de corail, mais de fer et de cuivre et de tous les métaux et non-métaux que vous voudrez. Ceux-là sont de ces substances féroces et dangereuses capables de briser toute chose et de redresser toute difformité — sauf à briser les pierres dures, car leur dureté est une image de l'amour de la patrie et de la foi en sa force, sa continuité et son droit éternel à la force et à la continuité ; et sauf à redresser ces pierres tordues, car leur torsion est une image de la détermination résolue, de la résistance farouche, du refus de l'humiliation et de l'exigence tenace des droits — même si toutes les pierres précieuses et tous les métaux nobles devaient se liguier contre elles.

Je ne sais si le Cabinet est reconnaissant envers son journal pour cette comparaison qui l'a coulé en émeraude, en diamant et en corail — ou s'il lui en tient rigueur et la désavoue. Quant à nous, nous acceptons la comparaison qui fait de nous des pierres dures, imperméables à tout brisement, et des pierres tordues, imperméables à tout redressement. Et nous affirmons que cette dureté — qui a confondu tous ceux qui ont cherché à l'entamer — demeurera telle jusqu'à la fin des temps. Des siècles se sont brisés contre elle, et d'autres siècles se briseront encore contre elle. Mais nous

revenons une fois de plus suggérer au Cabinet, comme nous l'avons suggéré plus d'une fois, de charger le ministère de l'Éducation d'enseigner à ses rédacteurs et partisans l'art de l'éloquence, le métier de la belle écriture et le talent de la comparaison juste — car ils en ont le plus grand besoin.

Kawkab al-Sharq, 11 août 1933.